

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 39

Artikel: Onna guerra de Bocans
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que des bonnes gens; mais si à toutes ces choses on peut ajouter encore quelque petit goût pour le dessin ou pour l'histoire naturelle, quelque envie d'observer quoi que ce soit, ou le simple but de tracer quelques notes pour soi ou pour ses amis, on a de quoi faire le tour du monde avec agrément; le mouvement, la marche, la jeunesse font le reste.

« Pour le voyageur jeune et piéton, tout pays est bon pour voyager avec agrément... Mais il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée.

« Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire; c'est pourquoi il faut toujours diriger une excursion pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées; si l'on est sur les cimes, il délecte à toute heure, l'air y est toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le ruban ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme. Enfin, le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exigeant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets, tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues.

« En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objet de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez; au lieu de vous fuir, vous pourrez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. »

Glanons encore deux ou trois aphorismes du grand maître des touristes :

« En voyage, se retourner souvent » (afin de ne pas laisser échapper des paysages souvent merveilleux.)

« Pour le voyageur affamé qui sait prendre les gens, deviner les ressources, seconder les apprêts et pourvoir à la propreté, il n'y a pas de taverne écartée, pas de trou perdu, qui ne contiennent tous les éléments d'un bon repas et quelque friandise en sus, figue ou raisin, fromage ou amandes, miel ou tartines. »

« Vieux souliers, bons souliers. »

« Pour le voyageur à pied, la chaussure est tout; le chapeau, la blouse, la gloire, la vertu ne viennent qu'après. »

Dans la « papette ». — C'était après une forte averse. Au bord du chemin, des gamins, assis dans la boue, édifiaient avec de la terre humide une petite église.

Le pasteur vient à passer. Il s'extasie sur l'habileté des petits constructeurs et les félicite!

— Seulement, mes amis, observe-t-il, vous avez oublié de faire le pasteur entrant à l'église.

— Oh! que non, m'sieur; on y a bien pensé mais on n'avait plus assez de boue pour faire de la « papette ». — C. P.

ONNA GUERRA DE BOCANS

On lâi desâi Janeau à Bocan, ô bin tot hounameint Bocan. Et ma fâi, avoué sè get que tracivant decé delé, son nâ regregn et sa granta barba quemet cliaque dâi tchâvre, vo djuro que lo menstre l'arâi pas mi bâsi. La seula differeince, l'è que lè veretâblio bocan bâivant de l'iguïe et que Janeau n'ein bêvessâi rein, mâ tot parâi ne s'êtai jamé laissi avâi sâi. Mimameint que lâi ein è arrevâ de iena, et onna tota galéza. Atiuta vâi.

Clli dzor, Janeau l'avâi bu on coup. L'êtai la vêpра, et, ma fâi! l'a fâi tot parâi eintsapllia. Sè site dan dessu la pierra, 'na tsamba d'on côté de l'eintsapllia et l'autre de l'autre côté. Pouse sa faux bin adrâi su l'einfliema et diabe m'einlèvâ se sè met pas à dondâ. Et vâ! à dondâ. Et n'è pas onna dzanlye, démandâ lo pâi bo- can. Sè get l'êtant cliaiou, sa titâ sè lèvâ tî lè coup que faliâi einfatâ dau socllio dein son estoma, et pu sè baissive quand lo faliâi tsampâ via. Et dinse bin dâi iâdzo, adâ! sa titâ que sè redressive et que sè clinnâe, et pu adâ dinse.

Io vaitec on bocan, on veretâblio clli z'inque, que l'êtai ein tsamp et que vint guegnâtant que vè Janeau. Mon corps l'avâi adâ sa titâ que traçive ein avau et ein amon. Lo bocan sè pliante drâi devant li, lè get tot ein, colère. Etâi-te mau veri clli dzor, n'ein sè rein, mâ l'bo et bin cru que Janeau voliâve l'anneci por cein que fasâi avoué sa titâ quemet quand on vâo tsecagnâ lè tchâvre et lè fêre mettre ein colère. Mon bocan l'atteind oncora on momeint po vêre se clli commerce voliâve pas bostî; pu sè recoule on bocon, lè corne ein devant, guegne ein désô, vâi l'autro que fasâi adâ lè mîme manâire, adan... sè recoule on bocon mé, baisse sè corne et pu rrau!... lâi chante contro, titâ contre titâ, que Janeau l'a vu quieinze mille étâile. On a oû onna brison quemet se lo diablyo treinnâve tote lè tsaine de l'einsé. L'êtai Janeau Bocan que rebatâve lè quattro fâi l'air avoué sa faux, son martî et son eintsapllia, tandu que lo bocan asse conteint qu'onna dzouvena mariâfe, fotâi lo camp ein bedioiteint.

Janeau n'a jamé su cein que s'êtai passâ, l'a cru que l'avâi z'u lè z'enemî.

* * *

Se cliaque n'è pas veretâblio, m'einlèvâ se vo z'ein redyo onn' autra.

MARC A LOUIS.

SOBRIQUETS VAUDOIS

Henniez r. Granges (Payerne) : lé godzo (muri- soir pour le chanvre).

Jouxten-Mézery : lé tsaffa-tsatapu (goulus), mangeurs de châtaignes.

La Pras r. Romainmôtier : lé lô, loâ (loups).

La Sarraz : lé roille-bots (frappe-crâpauds).

Lausanne : coura-cacaire. Plus tard : crétins.

Leysin : lé faragnis (de faragni, brûler).

Lignerolle r. Baulmes : lé bô (bœufs).

Lonay : lé froumi (fourmis). Lé covacloûtsa (?)

Locatâne : lè boulra-bots (brûle-crâpauds).

Lucens : lè tyâ-tsâns (tue-chiens).

Lussery : lè lo, loâ (les loups).

Lutry : lè caca-pedze.

Marnand : lè medze-fam (mange-faim). Pri de l'ivue lyen dô pan. (Près de l'eau, loin du pain).

Mathod : le matous (les chats mâles).

Mézières : le pantots ou granié-tsémises.

Le Mont : le bua-tsats (bouillisseurs de chats).

Mont-la-Ville : le sonna-trôûye (sonne-truies).

Montagny r. Cudrefin : lè lô, loâ (loups).

Montpreveyres : le pequa grassi (les pique-ge- nièvre).

Montricher : les montellets (?).

Morges : lè z'izelettes (petits oiseaux).

Moudon : lè rondze pionma, mangeurs de voillales (oies).

Mur r. Cudrefin : lè manolyé (anse, lien).

Mutrux r. Concise : chats, chats borgnes. (Leurs voisins de Vaugondry sont appelés les chats-gris).

Neyruz r. Lucens : le ekérû (écureuils).

Noville r. Villeneuve : le lovats (ou louveteaux).

Ogens : lè bocans.

Oleyres : lè renâ (renards).

Oillon : Pôro (porcs), à cause de leur foire. Bots Boiards (amateurs de crâpauds). Bécatschi, à cause de leurs bissacs.

Orbe : lè gôla (gens aux jambes boueuses, sales).

Ormonts r. Aigle : lè môergo ou mòurgo, conducteurs de mauvais chevaux.

Ormont-dessus : lè quoqua (queues).

Ormont-dessous : lè vouéterins (?)

Oron-la-Ville : lè polatons (jeunes coqs).

Oron-le-Châtel : lè revire selao (tourne-sols).

Ouchy : les macaca.

Oulens : les quicons (pains en forme de cercle percés au milieu d'un trou dans lequel un enfant peut passer le bras).

Palésieux : les boudins.

Payerne : lè caion rodzo.

Peney-le-Jorat : lè tavans. Gros tavans. Tavans moyens. Tavans borgnes (trois groupes de familles).

Penthéréaz : lè tsats ; bua-tsats.

Pomy : lè carquoyes (hannetons).

Prangins : lè monsu (les messieurs).

Préverenges : lè caca-toupins.

Prévontoup : le lô, loâ (loups).

Prilly : le goncyla ratta (gonfle souris).

Provence : le vouégne-dzeneuille, vouegnard (secoue-poules).

Rances : lè rassignolets (rossignols).

Rennaz r. Villeneuve : lè renâ (renards).

Riez : boliats (grosses perches).

Rivaz : les rats.

Rolle : Bois de canelle.

Rossinières : lè croserens (chercheurs de trésors).

Rougemont : lè rodzomouniai.

Rueyres r. Vuarrens : les bourriques.

La Russille pr. Les Clées : les musselions (mussillons).

Savigny : Bon-ozzi (éperviers).

Sedeilles : le coura-cacaires.

Seigneux : le crâma cugmi (?) (queugnu ?) (écreme gâteaux).

Sépey : les forcins.

Sergey : Ours, ors.

Servion : lè z'âno (ânes).

Suchy : les schnetz (sécherons, séchons).

Sultens : lè medze herbe (mangeurs d'herbe).

St-Sulpice : les sopeliot (?)

Suscévaz : les cassalânes (casse-alènes).

Thierrens : lè tsâns (chiens).

Tolochenaz : lè gorgollions.

La Tour-de-Peilz : lè bouélou ou bouélants. Lé San Thoudèle (Saint-Théodule).

Treycovagnes : les aragnes (araignées).

Ursins : les bordâ de vêlu (bordés de velours).

Valeyres-sous-Rances : le arondeles (hironelles).

Vallamand : le piqua-gretta (pique-cerises).

Vevey : caca-pâlivro ou pâlivro (caque-poil-pâtés froids).

Villars-le-Grand : les cigognes.

Villars-le-Terroir : les mo-yets ?

Villars-Sainte-Croix : lè quanquoires.

Villars-sous-Yens : lè quanquoires.

Villarzel : lè pyas (pics).

Villeneuve : lè renailles, renoilles.

Villaret p. Courtelary : lè corbe.

Vuarrens : lè bô (bœufs).

Vucherens : lè hutserans (chouettes, chat-huant).

Vuibroye r. Oron : tsabra-trouïe, tsatra-trouïe (châtre-truies).

Vulliens r. Mézières : le talènes.

Yverdon : lè tyâ baillis.

Yvonand : le tapa sâbya (à cause du sable qu'on y charge).

Yvorne : lè bocans. — Les quemanlets ?

Les gens de **La Vallée** : les Combiers.

Pour les Combiers, les habitants de la plaine sont des « pégans » (paysans ?)

Les habitants des **Monts de Lavaux** : Jamounis (Joratais).